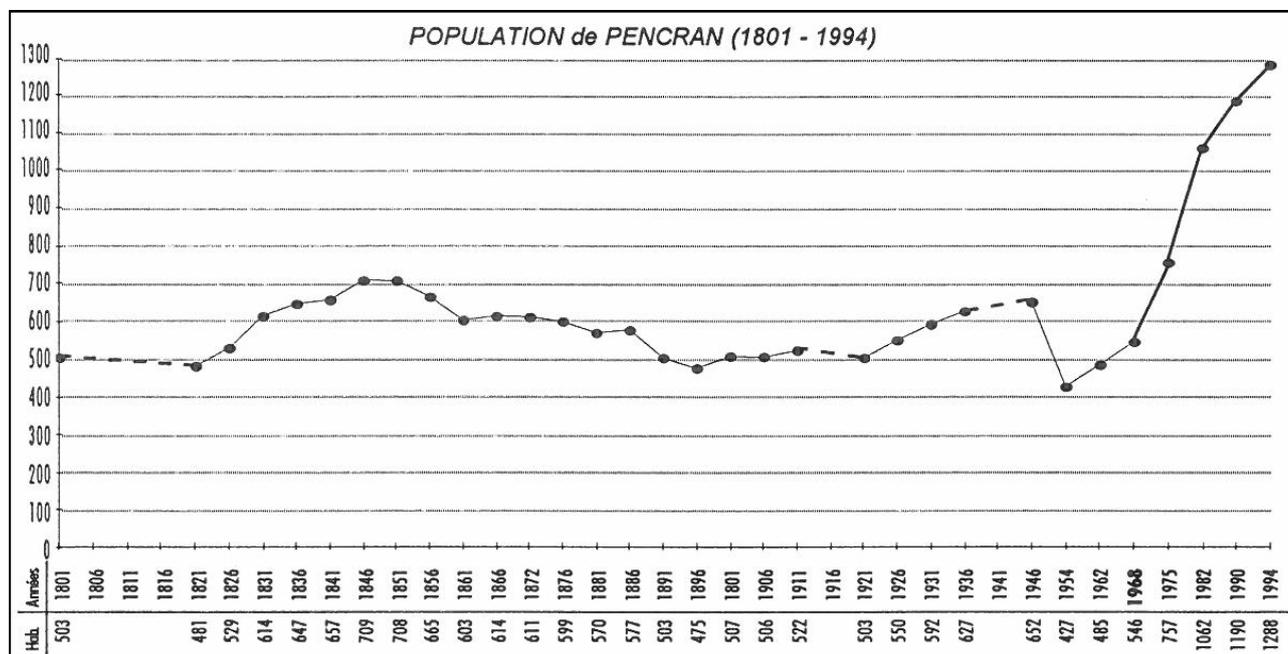


Histoire de Pencran

7. Pencran au XX^e siècle

7.1 L'évolution de la population



Entre les deux guerres mondiales, la population pencranaise connaît une forte augmentation, passant de 500 en 1921 à 650 en 1946. Cela malgré la crise économique et sociale qui touche la France à partir de 1932 et à la Seconde Guerre mondiale. Les pertes dues à la guerre ont sans doute été compensées, en partie, par la présence de réfugiés brestois.

L'effondrement spectaculaire de 1954 est dû à la cession du quartier de la Garenne à Landerneau. En effet, en mai 1945, une pétition demandant le rattachement de la Garenne à Landerneau est acceptée par le Conseil municipal de Pencran unanime, "*considérant que ce quartier est ouvrier [...] situé à 3,5 km de Pencran, avec accès pénible par rapport à la montée qui est trop forte, situé contre la ville de Landerneau, est devenu peuplé soit 250 personnes, 61 ménages ; toutes ces personnes font leurs achats à Landerneau ; l'usine de la briqueterie, qui a fait bâtir ces maisons ouvrières, se trouve elle-même sur Landerneau et de ce fait paie ses contributions à cette ville ; pour la commune de Pencran, ce quartier est plutôt une charge [...]*". Cette décision est officialisée en 1947.

Ainsi, la commune perd 250 habitants et n'en compte plus que 427.

Mais le redressement est rapide : 546 habitants en 1968. C'est le résultat de l'implantation de deux lotissements : Voas Glaz en 1953 et Kermaria-Keranna en 1965. C'est aussi le résultat d'une démographie positive : 25 mariages, 48 naissances et seulement 10 décès pour les années 1961-1965, par exemple.

Le recensement de 1962 montre que sur les 485 habitants, 83 seulement sont agglomérés au bourg et 407 sont éparpillés dans les lieux-dits. Deux lieux-dits sont en expansion dans les années 1960 : Voas Glaz et Kermaria-Keranna.

De 1968 à 1994, la courbe démographique montre un essor spectaculaire. Le nombre d'habitants a plus que doublé passant de 550 à 1300 habitants (+135 %) avec un record entre 1975 et 1982. La densité de la commune qui stagnait entre 50 et 60 hab/km² jusqu'au début des années 1960 passe à 145 en 1994, dépassant la moyenne départementale (125) et nationale (103).

Plus qu'à l'excédent naturel (348 naissances pour 176 décès entre 1968 et 1994, soit + 172 habitants), cette évolution est due au solde migratoire (+ 570 habitants).

Cet afflux est due au développement des entreprises locales, même si elles n'utilisent pas que des Pencranais et si, inversement, ceux-ci travaillent souvent à l'extérieur de la commune. Le développement de la voiture individuelle permet de chercher un logement assez loin du lieu de travail.

Pencran offrant des terrains assez nombreux à des prix abordables et dans un cadre rural de plus en plus à la mode dans les années 1970-1980, le parc de logement a fortement progressé : 212 logements en 1975, 306 en 1982, 402 en 1994.

Ce sont, souvent, des jeunes couples qui viennent s'installer sur la commune et la structure démographique pencranaise est nettement plus jeune que celle du département avec 35,7 % de la population composé de moins de 20 ans (contre 25, 8 % pour le département du Finistère).

L'augmentation de la population s'est accompagné d'une modification de sa répartition sur le territoire. Le plan de 1994 montre que les lotissements sont tous situés dans la partie Ouest.

L'attraction de Landerneau y est sûrement pour beaucoup : emplois, achats, scolarité...

Après celui de Voas Glaz (1953 : 15 lots), se sont succédé ceux de Keranna-Kermaria (1968 : 18 lots), Keranhoat (1968 : 7 lots), Kermalguen (1970 : 6 lots). En 1973, trois lotissements d'un coup : Kerlois (23 lots), Kerhamon (14 lots) et Coat-Gueguen (6 lots). En 1977, 4 lots supplémentaires à Coat-Guéguen.

1981 : Premier lotissement moderne (les maisons ne sont plus en front de rue mais le lotissement forme un quartier avec une voirie interne) : Gorrequer et ses 40 lots.

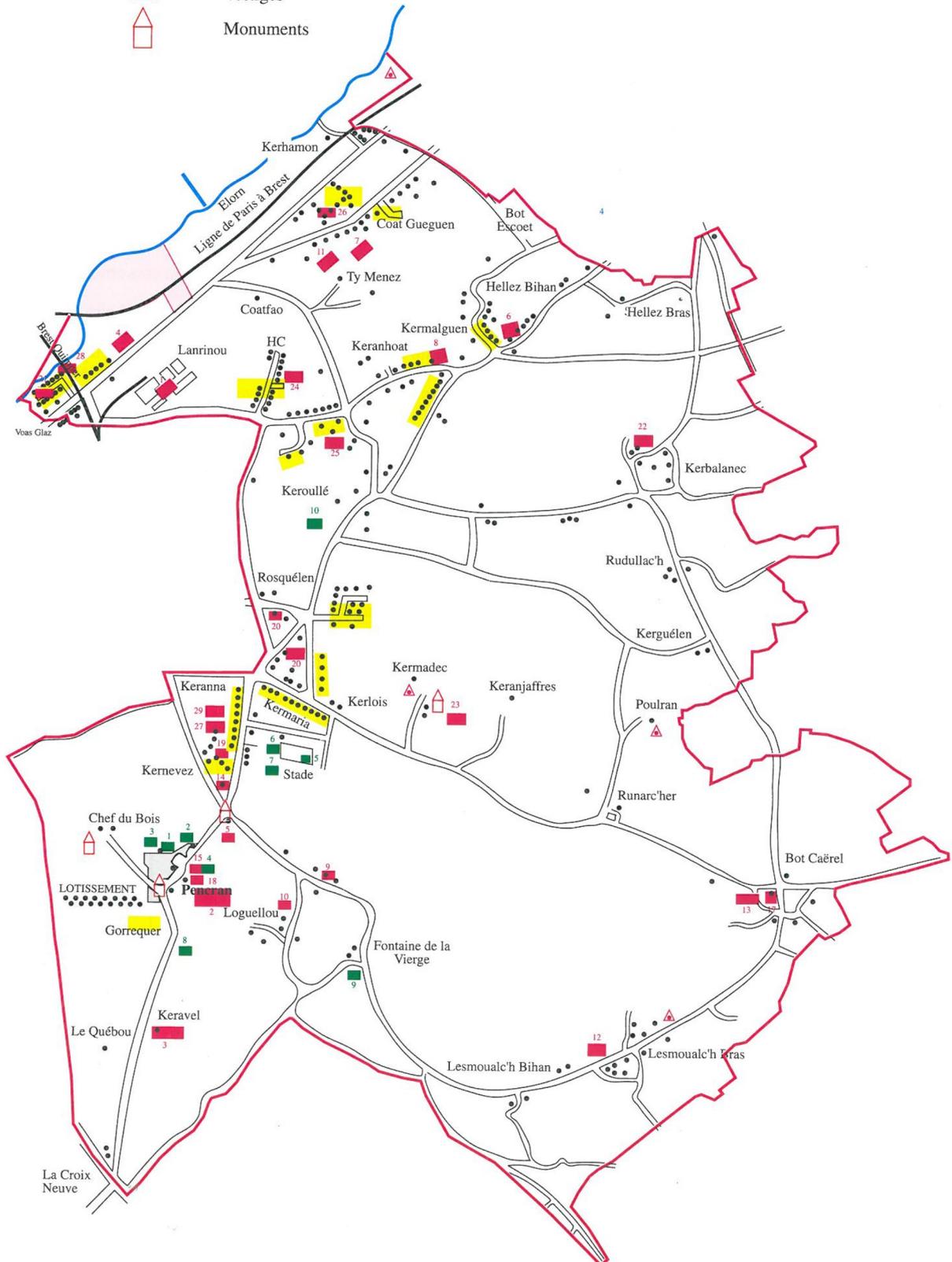
1986 : Les Hameaux de la colline et ses 80 lots, prévus en 5 tranches. Toutefois, si la première tranche (actuelle rue des noisetiers) sera vite réalisée, le lotissement ne sera terminé qu'au début du XXI^e siècle.

En 1992, ce sont les HLM locatives du bourg et ses 12 logements qui sont construits.

PENCRAN au milieu des années 1990

LEGENDE

- Limites Communales
- Section "Aa" cédée en 1947
- Voies ferrées
- Vestiges
- Monuments
- Lotissements (d'au moins 4 lots)
- Entreprises
- Equipements



RÉPERTOIRE des INDUSTRIELS, ARTISANS, COMMERÇANTS EXERÇANT à PENCRAN

INDUSTRIELS

- 2 - Ent. ROLLAND : Construction de matériels pour l'agriculture et l'industrie
- 3 - Ent SOFIMAT : Négoce et réparation de matériel pour l'agriculture et l'industrie.
- 5 - Ent. JAFFRÉDOU : Construction de matériels pour l'agriculture et l'industrie
- 1 - UCLAB : Coopérative laitière
- 1 - SOBREAL : Aliments pour animaux

TRAVAUX du BATIMENT

- 6 - Sarl RUNGOAT : Menuiserie, charpente
- 8 - GOURMELON François : Plâtrerie intérieure
- 13 - STÉPHAN Henri : Menuiserie bois, matières plastiques
- 21 - LE LANN Daniel : Peinture intérieure
- 7 - GOASGUEN Marie-Louise : Maçonnerie
- 11 - UGUEN Bernard : Paysagiste
- 27 - QUALI CONFORT, Marc DALIBARD : Isolation thermique, climatisation

ALIMENTATION - BAR - RESTAURANT

- 15 - LE TONY'C : Alimentation, bar, tabac, restaurant
- 16 - CORBÉ Jean-Louis : Bar
- 17 - OCTOPUS GARDEN : bar, spectacles

TRAVAUX AGRICOLES et PUBLICS

- 10 - Ent. CORBE : Travaux agricoles et publics
- 20 - CABON Jean : Vidanges de fosses septiques
- 23 - PINVIDIC Yvon : Entreprise de travaux agricoles

TAXIS et TRANSPORTS

- 19 - LAGADEC Valérie : Taxi
- 24 - CARIOU Alain : Transport routier
- 28 - FIORE Patrick : Prestations de service, location de véhicules avec chauffeur

GARAGES

- 4 - Société Brestoise des Garages de Bretagne (Peugeot) : achat vente de véhicules neuf et occasions
- 24 - LÉOST Hubert : Garage

COIFFURE

- 18 - GOMINA, Mme PAUTREL : Salon de coiffure
- MARTIN Jocelyne : Coiffure hors salon

SCULPTEUR - EBÉNISTE

- 12 - GANDRILLE William : Fabrication d'objets divers en bois

INFORMATIQUE et INGÉNIERIE

- 25 - OPEN MICRO : Conseils en informatique
- 26 - FREEZE AGRO INGÉNIERIE : Marchand de biens, tous conseils, études

MARAICHERS et SERRES

- 9 - SERRES de LOGUELLOU : Cultures de fleurs
- 22 - QUÉRAN : Cultures maraîchères, fleurs, marchés

SERVICE

- 29 - LE CORRE Pierre : Administration d'immeubles résidentiels

7.2 L'agriculture

L'agriculture reste très longtemps l'activité économique principale mais son importance diminue à la fin du XX^e siècle. En 1929, avant la crise et la guerre elle est déjà l'activité n°1.

Occupation du sol	1929	1951	1965
Terres labourables	288 ha	452 ha	465 ha
Prairies et prés	116 ha	140 ha	120 ha
Bois et forêts	100 ha	105 ha	102 ha
Landes et bruyères	301 ha	134 ha	137 ha
Terres non agricoles	93 ha	27 ha	68 ha
Superficie totale cadastrée de la commune	898 ha	858 ha	892 ha
Nombre d'exploitations agricoles	50	56	49

La guerre et l'occupation ont provoqué un "retour à la terre". Les problèmes de ravitaillement qui persistent après guerre expliquent pourquoi la superficie des surfaces agricoles et le nombre d'exploitations ont augmenté en 1951. Sur les 56 exploitations recensées travaille 49 % de la population active de la commune.

1965 confirme la nouvelle répartition alors même que les 30 glorieuses sont en train de modifier l'économie et la société.

Sur les deux premiers tiers du siècle, on peut donc remarquer la stabilité de la superficie des bois et forêts ainsi que celle des prairies. Evidemment cela contraste avec la nette extension des terres labourables (+57 %) qui se fait donc au détriment des landes (- 55 %).

La rubrique "Terres agricoles" apparaît comme un fourre-tout qui n'est pas toujours pris en compte (il manque 40 ha en 1951).

Les cultures principales en 1965 sont la pomme de terre, l'orge, l'avoine et les betteraves.

Le document de 1929 apporte d'autres précisions. Les 50 exploitations sont gérées par des propriétaires (26 hommes et 25 femmes) ou des fermiers (75 hommes et 54 femmes), ou alors en "tenure mixte" pour la moitié d'entre elles : le propriétaire est alors également locataire d'une partie des terres.

A ces 180 personnes s'ajoutent des salariés agricoles permanents : 17 hommes (8 domestiques, 6 charretiers, 3 mineurs de moins de 15 ans) et 5 femmes (4 servantes et 1 mineure de moins de 15 ans). Sur ces 22 salariés, 13 sont logés (9 hommes et 4 femmes).

Depuis 1919, en dix ans, ont été construits 7 habitations, 3 bâtiments agricoles et 4 plates-formes à fumier (dont le nombre est doublé).

2 artisans ruraux sont mentionnés : 1 charron (c'est-à-dire une spécialiste du bois et du métal qui réparaient les véhicules non motorisés) et 1 réparateur d'outillage agricole.

Après 1968, l'agriculture est en net recul (voir tableau ci-dessous).

On remarque un recul important du nombre d'exploitations sur des surfaces agricoles (SAU) stables. La taille des exploitations augmente mais aucune dépasse 50 ha et plusieurs n'atteignent même pas les 5 ha. Le faire-valoir direct (propriétaire = exploitants, les autres = fermiers) baisse pendant les années 1970 mais retrouve et dépasse le niveau de 1970 à la fin des années 1980. Toutefois, le travail à temps complet sur l'exploitation est souvent remplacé par une double activité. La population familiale chute de près de la moitié. Les responsables en sont l'exode rural et la diminution de la taille moyenne de la famille. Le nombre de salariés agricoles se maintient mais à un très faible niveau. Cela s'explique par la mécanisation de l'activité agricole qui est en plein essor depuis

Rubriques		1970	1979	1988	1994
Nombre d'exploitations		43	38	29	13
	- de 20 à 35 ha	30	25	13	
	- de 35 à 50 ha	1	4	5	
	- en faire valoir direct	47,5 %	39,6 %	51,1 %	
SAU moyenne		16,1 ha	18 ha	22,9 ha	46,1 ha
Chefs d'exploitation à temps complet					
Chefs d'exploitation à temps complet		37	24	11	
Population familiale vivant sur l'exploitation		188	128	101	
Population familiale travaillant sur l'exploitation		113	79	66	
Salariés agricoles permanents		3	2	3	
Terres labourables					
Terres labourables		563	594	562	
Prairies permanentes		128	88	100	
Ha de céréales					
Ha de céréales		244	216	237	
	- dont maïs	76	119	129	
Cheptel bovin					
Cheptel bovin		914	1088	905	
	- dont vaches laitières	413	456	257	
Cheptel porcins		3730	7650	5880	

les années 1950. Il faut moins de bras pour une surface toujours plus importante.

La culture du maïs est devenue la principale culture céréalière. Le cheptel bovin qui avait fortement augmenté retrouve en 1988 son niveau de 1970 mais avec une chute spectaculaire du nombre de vaches laitières. Le nombre de porcs qui avait doublé entre 1970 et 1979 rebaisse un peu en 1988 mais reste élevé.

Les explications macro- économiques sont diverses. Dans toute la France, on note la baisse régulière de la valeur des terres agricoles dans les années 1980, la dépréciation de la valeur des prairies par rapport aux terres labourables, le manque de surface d'épandage pour les élevages hors-sol, les nouvelles dispositions de la PAC (politique agricole commune), le prix en baisse pour la vente du lait et du porc, etc.

Mais dans quelle mesure ces explications concernent-elles Pénran ?

Dans les années 1990, le nombre d'exploitations continue de diminuer fortement. Mais, inversement leur taille augmente. En revanche, la SAU n'est pas (encore !) impactée par l'augmentation de la population pénranaise.

7.3 Les autres activités économiques

Une étude de la DDE, en 1966, signale l'indigence du commerce local : 3 cafés, dont 1 au bourg (l'actuelle maison de Jean-Louis, restaurée en 2015-2016), aucune activité touristique : ni hôtel, ni camping, seulement "quelques visiteurs fugitifs", aucun service de transports réguliers.

L'étude de la DDE cite quelques activités industrielles : Une entreprise de travaux publics (40 emplois) et une du bâtiment (20 emplois) à Voas-Glaz, l'atelier de construction de véhicules agricoles Jaffrédou à Kermaria (3 emplois) et la forge Emily à la Croix Neuve (2 emplois), l'atelier de construction de véhicules Rolland au bourg (30 emplois).

L'entreprise Rolland-Pencran, s'installe en 1955 dans "un bourg champêtre qui paraît inexistant avec trois fermes, l'église, le café et l'école" écrit le fondateur, Joseph Rolland. Il veut être "l'artisan au service des fermes de la commune" pour assurer entretien et construction (de la charrette au bâtiment), avec pour devise "le maximum de rendement avec le minimum de frais". La modernisation de l'agriculture est rapide, le pneu remplace la roue en bois et en fer : il construit un nouveau modèle de charrette à pneus, polyvalente et basculante. Les tracteurs arrivent : il faudra un nouveau modèle de remorques. S'y ajoutent, jusqu'en 1965, une demande croissante en hangars agricoles.

Sur un terrain de 1 000 m², en face de l'église, il crée un atelier de 250 m² (sans eau mais avec électricité et téléphone) doublé d'une scierie.

La remorque a détrôné la charrette : il en construit une série de 7 (de 2 à 4 tonnes) chaque quinzaine. Bientôt l'atelier dépasse les 1 000 m².

En 1958, son ami Jaffrédou commence à construire (après un stage effectué chez lui) des remorques analogues conçues pour une même clientèle. Chacun cherche à conserver son statut d'artisan jusqu'en 1967 où est fondée la SARL Jaffrédou (en association avec les familles Rolland et Emily).

Dans le dernier quart du siècle, les entreprises les plus importantes de la commune sont encore, pour la plupart, liées au domaine agricole.

- les serres de Loguellou (4 employés mais avec des fluctuations saisonnières)
- Les travaux agricoles et les terrassements Corbé (11 emplois)
- La SARL Jaffrédou (15)
- La SOFIMAT (31)
- Rolland-Pencran (90)
- L'UCLAB (111).

La société Jaffrédou a d'abord construit des remorques à Kermaria, et fabrique, à partir de la fin des années 1970, dans la ZA de Loguellou, des pièces (en sous-traitance) et surtout des crochets pour attelages.

Le groupe Emily, développé à partir de la forge, comprend 2 unités : SA Emily Construction (matériel de levage et de manutention adapté sur tracteurs et machines agricoles) et qui s'est installé à Tréflévenez pendant la période, et la SOFIMAT (créée en 1980 pour le négoce du matériel agricole dont John Deere et bien sûr Rolland).

"Rooland Pencran" est passé de 250 m² d'ateliers sur un terrain de 1 000 m² à 15 000 m² sur 6 ha, et d'une remorque tous les 2 jours à 8 par jours (dont certaines de 24 tonnes).

La clientèle de ces trois firmes est surtout française mais parfois étrangère.

L'UCLAB (union des coopératives laitières de Bretagne) est née en 1973 d'une association financière de COOPAGRI Bretagne et de la Coopérative Laitière de Ploudaniel (groupe Even), chacune détenant 50 % du capital. Le choix du site s'explique par la proximité de la gare SNCF (avec raccordement à la voie ferrée) et de l'Elorn (besoins importants en eau), la possibilité d'extension dans la ZI de Lanrinou et la position centrale dans la zone de collecte du lait par les deux associés.

Les ressources laitières ont diminué à partir des premiers quotas laitiers de 1984 (322 millions de litres en 1993 contre 421 en 1983), ce qui a entraîné la promotion des produits à forte valeur ajoutée :

- les produits secs (poudre de lait, vendue en vrac, sachets ou sacs) destinés à la consommation humaine ou animale représentent en 1993 les 2/3 du chiffre d'affaires
- Le beurre, vendu sous diverses marques (Paysan Breton, Even, Fleu d'Even) et même sous la marque UCLAB pour le beurre industriel en cube de 25 kg.

La SOBREAL, qui commercialise les aliments pour veaux, possède depuis 1990 une usine de stockage (70 000 tonnes). En 1994, la beurrerie a été mise en service (capacité de 20 000 tonnes).

La poudre de lait pour les animaux est vendue à Univor et Celtaït, celle pour les hommes est écoulée en France, en Italie, en Algérie.

D'autres sociétés s'installent à Pencran :

- la SARL Rungoat en 1993 avec 10 emplois
- La Société Brestoise des Garages de Bretagne (Peugeot) en 1978 avec 15 emplois sur 13 000 m² dont 2 200 m² de bâtiments.

Le reste de l'activité de la commune (une cinquantaine d'emplois) relève de l'artisanat ou de petit commerce, de prestataire de services.

7.4 Les équipements communaux

Jusqu'aux années 1960

En 1911, débute l'installation du téléphone avec la mise en place d'une cabine chez le maire jusqu'en 1924. A cette date, Hervé de Lesguern, le maire et châtelain, ne veut plus s'en occuper et la ligne est transféré chez monsieur Guéguen à Boatcaërel.

Le cas de l'église de Pencran est plutôt rare en France. Elle est la propriété de la famille possédant le château de Chef du Bois.

La préfecture envisage de classe l'église, l'ossuaire et la porte d'entrée du cimetière est refusée en 1908 par le châtelain-maire.

Après la loi de séparation des Eglises et de l'Etat en 1905, un procès oppose le châtelain-proprétaire au gouvernement et aboutit en 1922 à le "cession amiable, à M. Lesguern et consorts des immeubles ayant appartenu à la fabrique de Pencran et actuellement sous séquestre". Le Préfet délègue alors "M. le maire de la commune de Pencran à l'effet de passer cet acte".

En 1925, l'église, l'ossuaire, le calvaire, la porte d'entrée et le mur de clôture du cimetière sont inscrits à l'inventaire des monuments historiques.

En 1955, la commune est entièrement électrifiée. Avant les communes voisines : le bourg et Loquellou dès 1944, les 23 écoles et le quartier de la Garenne (en bord de l'Elorn) en 1946, l'église en 1947 où le transformateur provisoire en bois est remplacé par une "cabine en dur" en décembre 1948.

Dans les années 1960, il n'existe pas encore de réseau d'assainissement. Le château d'eau date de 1958. Il mesure 16,80 m de haut et contient alors 30 m³.

En 1966, un rapport de la DDE nous montre qu'il existe 2 écoles publique mixtes (1 classe chacune, plus 1 logement pour le maître) accueillant 33 élèves.

La maire est alors installée dans une pièce de l'école.

Le rapport explique qu'il n'y a, à Pencran, ni médecin, ni pharmacien, ni société sportive.

7.4 Les équipements communaux

Jusqu'aux années 1960

En 1911, débute l'installation du téléphone avec la mise en place d'une cabine chez le maire jusqu'en 1924. A cette date, Hervé de Lesguern, le maire et châtelain, ne veut plus s'en occuper et la ligne est transféré chez monsieur Guéguen à Boatcaërel.

Le cas de l'église de Pencran est plutôt rare en France. Elle est la propriété de la famille possédant le château de Chef du Bois.

La préfecture envisage de classe l'église, l'ossuaire et la porte d'entrée du cimetière est refusée en 1908 par le châtelain-maire.

Après la loi de séparation des Eglises et de l'Etat en 1905, un procès oppose le châtelain-proprétaire au gouvernement et aboutit en 1922 à le "cession amiable, à M. Lesguern et consorts des immeubles ayant appartenu à la fabrique de Pencran et actuellement sous séquestre". Le Préfet délègue alors "M. le maire de la commune de Pencran à l'effet de passer cet acte".

En 1925, l'église, l'ossuaire, le calvaire, la porte d'entrée et le mur de clôture du cimetière sont inscrits à l'inventaire des monuments historiques.

En 1955, la commune est entièrement électrifiée. Avant les communes voisines : le bourg et Loquellou dès 1944, les 23 écoles et le quartier de la Garenne (en bord de l'Elorn) en 1946, l'église en 1947 où le transformateur provisoire en bois est remplacé par une "cabine en dur" en décembre 1948.

Dans les années 1960, il n'existe pas encore de réseau d'assainissement. Le château d'eau date de 1958. Il mesure 16,80 m de haut et contient alors 30 m³.

En 1966, un rapport de la DDE nous montre qu'il existe 2 écoles publique mixtes (1 classe chacune, plus 1 logement pour le maître) accueillant 33 élèves.

La maire est alors installée dans une pièce de l'école.

Le rapport explique qu'il n'y a, à Pencran, ni médecin, ni pharmacien, ni société sportive.

Le dernier quart du siècle

De nombreux changements sont apparus depuis le rapport de la DDE de 1966, qui ont permis à Pencran de devenir de plus en plus attrayant, ainsi qu'en témoigne l'afflux d'habitants.

Le réaménagement du bourg est conséquent : deux bâtiments municipaux neufs sont érigés : la salle polyvalente en 1985, la mairie en 1987. L'école est agrandie et rénovée en 1989 accueillant 5 classes à la fin du siècle : 106 élèves (2 à 11 ans).

L'ancienne ferme du bourg est alors remplacée par une place (l'actuelle place du bourg) avec parking, logements HLM, et commerce (les bâtiments sont communaux mais le fonds de commerce est privé).

En 1978, la municipalité rachète l'église au châtelain pour 1 franc symbolique.

L'arrivée du lotissement de Gorrequer impose l'extension de la capacité du château d'eau (avec un réservoir enterré de 150 m³ en 1979).

Le réseau routier est entièrement rénové, l'assainissement voit le jour à Rosquelen et à Kerloïis.

Une déchetterie verte est mise en place en 1990.

L'US Pencran est fondée en 1972.

L'association "Les sentiers de Pencran" voit aussi le jour et les sentiers pédestres de la commune sont réhabilités.